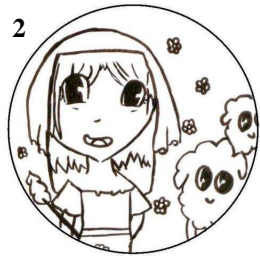


Chroniques Sainte Germaine





En consultant les archives de sainte Germaine nous avons appris qu'en 1939 le Père Ourties, alors curé de Pibrac et recteur du sanctuaire, avait fait refaire le dallage de l'église, mettre une table de communion et de nouveaux bancs. Son grand souci était, outre le confort de ses paroissiens, le bon accueil des pèlerins qui venaient nombreux à Pibrac. Ce sont ces bancs, âgés de 77 ans qui viennent d'être changés avec le même souci de bien-être et de sécurité des paroissiens et pèlerins.

La lecture de ces mêmes archives et une enquête approfondie nous ont permis de découvrir que la croix située dans la basilique datait de 1975. Quarante ans plus tard cette croix est remplacée par une croix de mêmes dimensions mais ornée d'un magnifique Christ en terre cuite.

De tous temps, l'accueil des pèlerins et l'embellissement du sanctuaire de notre petite sainte restent la priorité de la paroisse et de l'association Sainte Germaine et toutes ces améliorations sont réalisées grâce à l'aide efficace de certains mécènes et à la générosité des pèlerins.

Les Annales de sainte Germaine, principale source de renseignements depuis 1898, nous permettent de voir l'évolution du sanctuaire et de constater que l'amour de sainte Germaine a toujours été et est encore le moteur de la générosité de ses amis.

Jean-Pierre

Un grand merci à Camille (13 ans) qui a réalisé le logo de Germaine façon manga que vous trouverez en haut de chaque page.

Anciens numéros

Vous pouvez consulter les numéros précédents des « Chroniques de Sainte Germaine » sur le site :

saintegermaine.pagesperso-orange.fr

Rubrique Annales

Si vous désirez imprimer un des numéros n'hésitez pas à nous le demander, nous vous l'enverrons en PDF. Vous pouvez à tout moment rejoindre la liste de nos abonnés. Pour cela, il suffit de nous contacter en envoyant votre adresse électronique et vous recevrez gratuitement les fichiers PDF du journal au fur à mesure de leur parution.

Contact :

chroniques.saintegermaine@orange.fr

Le père Dominique nous a quittés

Le dimanche 30 septembre 2012, lors de la messe de rentrée, la communauté paroissiale de Pibrac faisait la connaissance du père Dominique Etcheverria.

Il s'était alors présenté ainsi : « *Religieux depuis 60 ans et prêtre depuis 50 ans, après 10 ans en Afrique du Nord, 42 ans dans le Limousin et un an à Pau, me voici au milieu de vous, et je suis heureux d'être à Pibrac.* »

Il est vrai qu'il avait été accueilli chaleureusement par la communauté des pères du Sacré-Cœur-de-Bétharram, les prêtres du doyenné et la communauté paroissiale. Père Dominique était très content de poser ses valises à Pibrac.

Au fil des jours, il est devenu le grand-père de toute la communauté paroissiale et son doux sourire était pour nous un véritable rayon de soleil.

Il aimait beaucoup les petits enfants qui le lui rendaient bien. Avec lui, on pouvait sans complexe, demander des précisions sur des points de religion qui nous paraissaient obscurs ; il avait toujours des réponses simples et compréhensibles.

Il était aussi très présent auprès des aînés célébrant régulièrement jusqu'à son hospitalisation les messes dans les maisons de retraite.

Il visitait également les personnes âgées isolées qu'on lui signalait. Il leur consacrait un peu de son temps avec quelques mots de réconfort.

Il aimait bien faire connaissance avec les personnes qu'il rencontrait et mettre un nom ou un prénom sur les visages. Après trois ans passés à Pibrac il connaissait une grande partie des Pibracais.

A la messe du dimanche, il aimait bien participer en lisant l'Évangile. A la fin de la cérémonie, pas question pour les paroissiens de quitter l'église sans avoir salué le père Dominique ! Jeunes et moins jeunes faisaient la queue pour une poignée de main, un petit bisou, un sourire qui illuminerait le dimanche !

Il aimait tout le monde et tout le monde l'aimait. Il a rejoint sainte Germaine le jour de l'Annonciation.

Il va beaucoup nous manquer mais son joli sourire fait désormais partie du patrimoine de notre paroisse et malgré notre tristesse nous apprécions d'avoir eu la grâce de croiser sur notre chemin ce témoin de la miséricorde.

Avec Jo, venue de Haute-Loire un 15 juin →



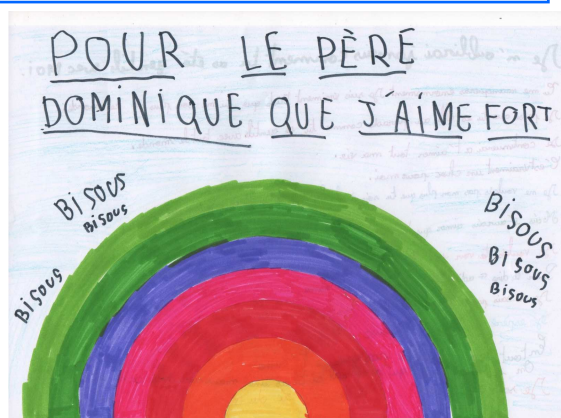
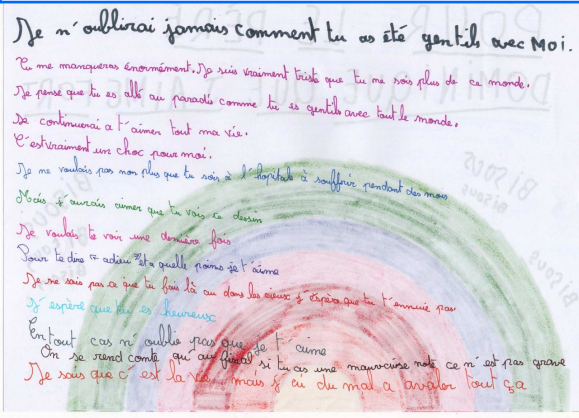
Le 15 juin 2015



Détente entre amis



Ce dernier hommage, très émouvant, traduit bien avec des mots d'enfants le désarroi dans lequel nous a laissés le départ du père Dominique



Avec des amies venues de Haute-Marne pour le pèlerinage



HOMÉLIE DU 14 JUIN 2015

Pour les fêtes de sainte Germaine 2015, le dimanche 14 juin, Mgr Bestion, évêque de Tulle nous a fait l'honneur d'accepter l'invitation qui lui avait été faite par le recteur du sanctuaire de Pibrac de présider les cérémonies du jour. Nous avons le plaisir de vous faire partager l'homélie qu'il prononça à cette occasion, un bel hommage à notre petite bergère.

« A la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée. »

Frères et sœurs, ces images, tirées du livre du prophète Ezéchiel, tellement évocatrices, nous les accueillons avec joie en ce jour, tellement elles peuvent s'appliquer à celle que nous fêtons. Sainte Germaine n'est-elle pas cette tige toute jeune cueillie par le Seigneur sur le grand cèdre et plantée par lui sur la montagne sainte de l'Eglise pour qu'elle porte des fruits ?

Il y a des saints dont la sainteté éclate de leur vivant ; nous savons que ce ne fut pas le cas pour Germaine Cousin. Elle n'avait pas le prestige d'une bonne naissance puisqu'elle était orpheline ; elle n'avait pas le prestige du savoir ni celui de l'éloquence qui l'auraient fait remarquer comme tant de saints savants ou prédicateurs de renom ; elle était fille de ferme et se contentait de garder les moutons. Elle n'avait pas le charme de la beauté corporelle ; elle était infirme, manchote, et atteinte d'une maladie répugnante qu'on nommait alors « maladie des écrouelles » qui faisait qu'on se tenait loin d'elle comme on se tient éloigné des lépreux ou des pestiférés.

Germaine ne vécut qu'une vingtaine d'années, marquées par les maltraitances, comme on dirait aujourd'hui, que lui infligeait sa marâtre, par l'ostracisme dont elle fut victime à cause de son physique, par le mépris ou la moquerie des gens, y compris des chrétiens, qui l'appelaient « la bigote », à cause de ses dévotions qu'on devait juger puérides... Bref, d'aucuns diraient aujourd'hui que c'était une pauvre malheureuse, et d'autres, dans un langage moins policé, diraient qu'elle était « nulle »...



La châsse des reliques précède Mgr Bestion accompagné du clergé pour la procession d'entrée



Le mot d'accueil de l'évêque

Nous savons que sa sainteté ne commença à éclater que lorsqu'on découvrit son corps en ouvrant une fosse pour ensevelir une personne qui venait de mourir. Voilà que son corps était parfaitement intact quarante ans après sa mort. On n'aurait donc jamais parlé de Germaine si Dieu n'avait permis ce premier miracle qui fit que les curieux commencèrent à accourir, qu'on interrogea les gens qui avaient pu la connaître et que des guérisons se produisirent par son intercession. Le souvenir de la jeune bergère était presque effacé dans la mémoire des anciens qui l'avaient connue, mais quelques-uns se rappelaient de cette jeune fille qu'on appelait « la bigote », qui allait à la messe presque tous les jours, qui se

confessait tous les dimanches, qui récitait l'angélus en gardant ses moutons, se mettant à genoux à l'endroit même où elle se trouvait, fut-ce un ruisseau qu'elle était en train de traverser ; que chez sa marâtre, elle couchait dans la bergerie ou dans une galerie sur des sarments, afin qu'elle n'approche pas les autres enfants, qu'on ne lui donnait guère que du pain et de l'eau et qu'elle redistribuait une partie de ce pain aux pauvres.



Aux yeux des hommes, cette vie était peu enviable, aux yeux de Dieu, elle resplendissait de la beauté de la grâce. Si nous appliquions à Germaine les images que Jésus utilise dans l'Évangile de ce jour pour évoquer le Règne de Dieu, nous dirions qu'elle fut cette semence jetée en terre par le semeur divin pour qu'elle devienne un magnifique épi, un épi plein de blé. Nous dirions qu'elle fut cette petite graine de moutarde qui a grandi et a dépassé toutes les autres plantes, qui est devenue un grand arbre à l'ombre duquel les oiseaux peuvent faire leur nid.

La vie de sainte Germaine est une belle illustration de la réalité invisible du Règne de Dieu à l'œuvre dans ce monde, dans le cœur des hommes et des femmes de ce monde. C'est une réalité qui échappe facilement aux yeux de ceux et celles qui ne regardent que l'apparence, qui ne se fient qu'aux choses qui brillent, qui ne sont sensibles qu'aux succès, à la réussite matérielle, à la puissance et à l'éclat des réalisations prestigieuses. Mais ceux-là n'ont pas accès aux secrets du Royaume ; le sens du mystère est caché pour eux. Seules la foi et l'humilité nous donnent la conviction que Dieu peut agir en toutes circonstances, même au milieu des échecs, au cœur des épreuves et des souffrances qui sont le lot de notre condition humaine.



Le sens du mystère, c'est de savoir avec la certitude de la foi que celui qui s'en remet totalement à Dieu, qui s'abandonne à lui par amour, sera certainement fécond, qu'il produira beaucoup de fruit. La vie de sainte Germaine est la parfaite illustration du Règne de Dieu à l'œuvre dans l'humanité. Ce qu'il y a de faible, de petit, de pauvre dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les puissants et pour faire éclater la puissance de sa grâce et de sa gloire. La pauvre bergère qu'on ne regardait pas, qu'on ne

considérerait pas et même qu'on méprisait, c'est celle que Dieu a choisie pour faire rayonner son Règne d'Amour.

Frères et sœurs, nous sommes invités à convertir notre propre regard pour que nous devenions capables de discerner le Règne de Dieu à l'œuvre dans le monde, pour que, grâce à la foi, nous puissions espérer en ce que nous ne voyons pas, pour que nous cultivions la patience, à l'exemple du semeur qui ne verra peut-être pas la moisson. La sainteté de Germaine est restée cachée ou presque aux yeux de ses contemporains, mais elle a éclaté après sa mort qui a correspondu à sa naissance au ciel. Comme la graine jetée en terre elle a grandi, elle a porté du fruit, beaucoup de fruit. Et nous les récoltons aujourd'hui, pèlerins de la foi et de l'espérance que nous sommes.

Chers amis, demandons la grâce de nous mettre à l'école de l'humilité, à l'exemple de sainte Germaine. Par l'intercession de la sainte de Pibrac, demandons d'accepter de n'être que la graine déposée dans l'humus de la grâce, pour qu'elle grandisse et porte du fruit. A l'ombre du grand arbre de la croix du Sauveur, que l'offrande de nos vies unie à celle du Christ rende le témoignage d'amour que le monde attend des disciples de celui qui s'est défini comme « doux et humble de cœur ». Amen.

*Mgr Bestion
Evêque de Tulle*



OUVERTURE DE L'ANNÉE JUBILAIRE

Passons la Porte du Jubilé chez sainte Germaine

Le dimanche 20 décembre 2015, malgré le vent et le froid d'un "jour gris", les fidèles du doyenné Sud-Ouest se sont réunis sur l'esplanade de la basilique Sainte-Germaine à Pibrac pour l'ouverture de l'Année jubilaire. C'était la troisième fois, dans notre diocèse, qu'il y avait une cérémonie d'ouverture et à chaque fois, l'église était comble.



Le vent froid balaie l'esplanade de la basilique de Pibrac en ce dimanche 20 décembre 2015. Une guirlande de feuillages et de fleurs entoure une des portes de l'édifice. Peu à peu surgissent des pancartes au nom des paroisses participant à cette célébration du Jubilé de la Miséricorde.



Il est 10h30. La foule des 1600 fidèles massés devant les marches de la basilique, s'entrouvre pour laisser passer le clergé. Une vingtaine de prêtres et de diacres entourent Mgr Le Gall qui devise gentiment avec ses ouailles du nouveau doyenné Sainte-Germaine réuni pour la première fois.



Des rafales de vent assez violentes ont eu raison de la mitre de notre évêque et c'est tête nue que Mgr Le Gall prend place sur le parvis de la basilique attendant la sonnerie du "yobel" interprété par un trombone à coulisse pour commencer la célébration.



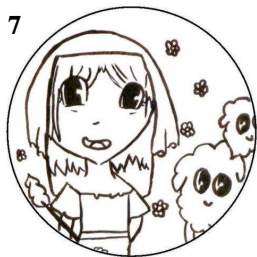
Le début a lieu à l'extérieur où, avec l'aide du trombone et d'un clavier, l'assistance a pu chanter sa joie de participer à cette journée exceptionnelle.



La cérémonie débute à l'extérieur, sur le parvis de la basilique



OUVERTURE DE L'ANNÉE JUBILAIRE



Après un mot d'accueil et la lecture de l'Évangile, Mgr Le Gall se dirige vers la Porte Sainte. Après l'avoir bénie, il l'entrouvre et, avant d'entrer dans la basilique, se retourne pour inviter clergé et fidèles à le suivre.



Les pèlerins de tous âges entrent dans la basilique. Ils viennent rencontrer « Jésus, visage de la miséricorde du Père » et recevoir l'aspersion d'eau bénite en franchissant la Porte Sainte. (Photo de couverture)

Dans la basilique, Mgr Le Gall bénit un par un tous les fidèles qui entrent, cela dure de longues minutes et pendant ce temps l'assemblée chante l'hymne du Jubilé sous la direction d'animateurs dynamiques et infatigables : « Misericordes sicut Pater ».

Quand tous les fidèles ont rejoint leur place, la procession d'entrée marque le début de la messe. Celle-ci débute par la bénédiction de la nouvelle croix puis se poursuit par la célébration du 4^e dimanche de l'Avent.

« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » (Lc 1/45) nous rapporte l'évangéliste.

La célébration se poursuit, belle et priante. La basilique est comble et le temps a « suspendu son vol »... Dans son homélie, notre archevêque nous donne des indications pratiques pour pouvoir vivre ce Jubilé extraordinaire dans sa plénitude spirituelle, comme réaliser un pèlerinage, visiter les malades, apporter un réconfort aux pauvres... Il y a un appel très fort à l'ouverture au monde, à ceux qui n'ont pas le même point de vue que le nôtre, en vue de bannir la violence et la discrimination sur notre terre.



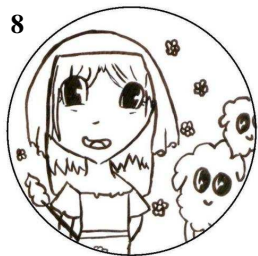
Monseigneur Le Gall a récemment participé à une rencontre interreligieuse avec l'Islam dans un des quartiers au nord de Toulouse.

A la fin de cette messe, chacun, chacune a reçu une bougie pour l'allumer et que sa lumière qui représente le Christ puisse éclairer notre situation. Nous pouvons aussi l'offrir, un simple geste à faire mais qui porte beaucoup de sens.



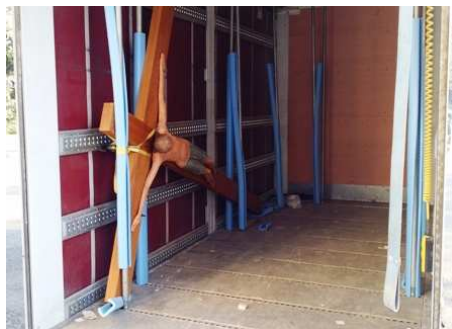
Du tablier de sainte Germaine ont surgi des fleurs, que leur éclat et leur parfum, en cette année sainte de la Miséricorde, réjouissent nos vies et notre société.

Trait d'Union n° 207, journal de la paroisse de Tournefeuille



Dans le numéro précédent nous vous avons raconté comment avait été prise la décision de garnir la croix de la basilique d'un Christ et les différentes étapes de la réalisation de cette œuvre d'art.

Aujourd'hui, 11 décembre, c'est le jour J. la nouvelle croix sur laquelle est déjà fixé le Christ attend dans le camion que les artisans et leurs aides aient solidement installé l'échafaudage sous l'œil attentif de sœur Mercédès.



Un peu d'histoire

Souvenez-vous : la basilique enfin terminée a été consacrée le 15 juin 1967. A cette époque-là il n'y avait pas de croix comme le montre cette carte postale ancienne que nous avons retrouvée dans les archives. La paroisse était alors gérée par la communauté des Frères des Campagnes et parmi eux, certains pensaient qu'il serait bon de doter d'une croix ce bâtiment qui, par sa consécration, était devenu une église. Le frère Louis, diacre de la congrégation, jeune et plein d'idées se chargea de ce projet aidé de Louis, d'André et de Jean-Claude, des bénévoles de la paroisse.

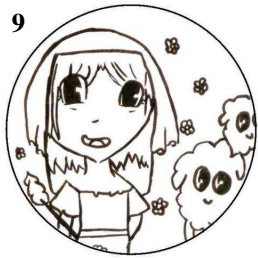
Ils firent fabriquer une grande croix par le menuisier de Pibrac et en 1975 la croix fut mise en place, quelques années avant que les Frères des Campagnes ne quittent Pibrac, ville devenue plus citadine qu'agricole. Cette croix relativement légère pouvait être descendue ce qui, au fil des années, a permis aux artistes chargés de la décoration de l'ornez de guirlandes de fleurs ou de drapés de toutes sortes.

Aujourd'hui

Par la pose de la nouvelle croix, la basilique est devenue plus accueillante, elle est habitée et les pèlerins qui viennent franchir la Porte Sainte et se recueillir dans la basilique Sainte-Germaine doivent apprécier d'être accueillis dès l'entrée par le regard si bon et apaisant de ce nouveau Christ.

Le 20 décembre, jour de l'ouverture de l'Année Sainte à Pibrac notre archevêque, Mgr Le Gall, a procédé à la bénédiction de la nouvelle croix dès le début de la messe.





UN NOUVEAU LOOK POUR L'ÉGLISE DE PIBRAC

En 2015, les pèlerins qui viennent régulièrement à Pibrac ont pu noter un grand changement dans l'église paroissiale : on a changé tous les bancs !



Ils faisaient partie du décor, assortis par leur teinte aux lambris qui recouvrent le bas des murs, mais les allées étaient trop étroites rendant les accès laborieux pour les personnes handicapées et il a fallu se résoudre à équiper l'église de bancs neufs obéissant ainsi aux normes qu'il faut maintenant respecter et permettant une disposition plus favorable à l'accueil des fidèles.

Un appel aux dons, fait auprès des paroissiens, a été entendu aidant le conseil économique de la paroisse de Pibrac à mener à bien cette opération exceptionnelle et à équiper l'église de Pibrac de nouveaux bancs qui sont placés, nous l'espérons, pour de nombreuses décennies.

Revenons un peu en arrière...

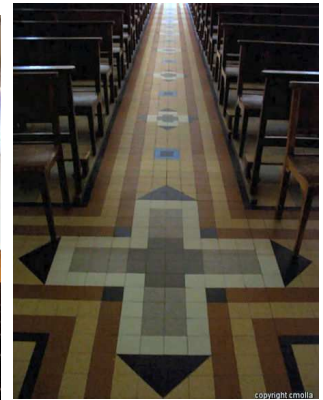
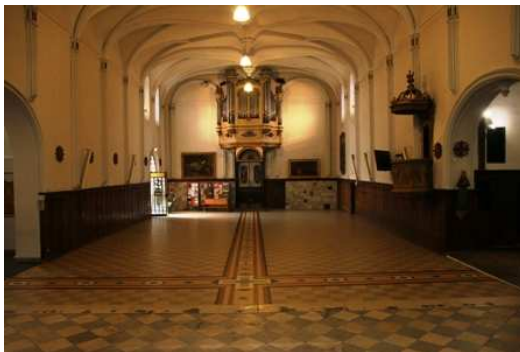
Dés 1938, le père Ourties, curé de Pibrac, toujours soucieux du confort de ses paroissiens et des nombreux pèlerins qui fréquentaient son église faisait, encore une fois, appel à la générosité des familiers de la paroisse de Pibrac, les exhortant à acheter au magasin de l'église « dont les revenus étaient affectés exclusivement à l'aménagement de l'église et à la prospérité du pèlerinage. »

Le 15 juin 1939, grâce aux dons et aux bénéfiques du magasin, l'église avait pu être restaurée et enrichie « de bancs confortables, d'une table de communion artistique, d'une belle porte d'entrée, d'un éclairage électrique et d'un pavement de haut goût. »

(citations des Annales de 1939)

19 mai 2015...

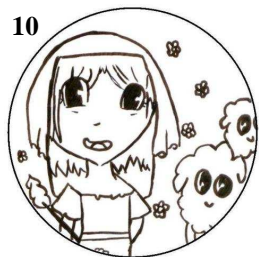
C'est le jour J ! Les anciens bancs ont été enlevés, le sol bien nettoyé et l'église va pouvoir être remeublée avec des bancs neufs mais auparavant Jacques, notre photographe, toujours à l'affût de clichés originaux a pu faire des photos insolites de l'église vide ! Puis les nouveaux bancs ont été installés.



Certes, nous avons eu un peu de mal à nous adapter à ce changement mais on s'habitue à tout, et ce mélange de mobilier moderne et d'une décoration plus ancienne donne à notre église un cachet très personnel.

Quant aux anciens bancs, les nostalgiques pourront les retrouver dans l'église Sainte-Radegonde de Colomiers qui vient d'être rénovée et où une nef plus large a permis un agencement satisfaisant aux normes obligatoires.

Jacqueline



SAINTE GERMAINE EN ANDORRE

Savez-vous qu'il y a des reliques de sainte Germaine au sanctuaire de Meritxell, en Andorre ? Surpris par cette information donnée par des amis, nous décidons d'aller voir de plus près en ce lundi de Pentecôte 2015.

Des coutumes originales

Vous savez que la principauté d'Andorre est située dans les Pyrénées entre l'Espagne et la France mais connaissez-vous les particularités de ce pays qui est un des plus petits états du monde ?

Selon une légende du XI^e siècle, Charlemagne aurait accordé une charte aux Andorrans pour les récompenser de leurs combats contre les Maures. Cela explique pourquoi l'hymne andorran, « El Gran Carlemany », débute par ces paroles étranges : « *Le grand Charlemagne, mon père, des Arabes me délivra.* »

Après avoir passé le Pas de la Case, nous voici enfin en Andorre, un peu surpris par la langue utilisée par les autochtones, c'est du catalan ! En effet, l'Andorre est le seul état souverain au monde dont la langue officielle est le catalan.

Le 8 septembre 1278, un traité signé entre l'évêque d'Urgell (représentant catalan) et le comte de Foix (représentant français), connu sous le nom de « paréage », mit fin aux hostilités entre ces deux puissances pour acquérir la souveraineté sur les terres andorranes.

En 1288, un second « paréage » jetait les bases de la souveraineté partagée, et l'institution de la co-principauté. Depuis, l'Andorre a gardé son système d'administration hors d'âge, qui partage le trône entre d'une part deux co-princes : le chef de l'État français et l'évêque catalan d'Urgell, et d'autre part son « Conseil de la Terre », le plus vieux parlement européen.

A la recherche de sainte Germaine

La Principauté d'Andorre est partagée en 7 régions appelées « paroisses ». Nous nous dirigeons vers la paroisse de Canillo où se trouve le sanctuaire de Meritxell, entre Canillo et Encamp.

Notre-Dame de Meritxell est la sainte Patronne et la protectrice de l'Andorre. Chaque année, on célèbre sa fête le 8 septembre qui est devenu le jour de la fête nationale. Ce jour-là, a lieu une messe à laquelle participent tous les notables et les fidèles d'Andorre. Beaucoup font le pèlerinage à pied à partir des sept paroisses.

Nous arrivons devant le sanctuaire et le premier contact visuel nous laisse sans voix. Nous pensions trouver une petite église romane comme on en trouve beaucoup dans les Pyrénées et nous sommes devant un sanctuaire récent, d'une grandeur monumentale, une merveille de modernisme, éclectique dans sa construction où on retrouve des éléments inspirés de l'art roman, d'autres de l'art islamique, le tout en parfaite harmonie avec le site montagneux et sauvage qui l'entoure.





SAINTE GERMAINE EN ANDORRE

Perplexes et intrigués nous nous approchons et voyant que derrière ces bâtiments grandioses se cache une petite église comme celle que nous nous attendions à trouver, nous y entrons. Une exposition nous attendait ; elle allait nous donner les réponses à bien des questions qui se bouscailaient dans notre tête.



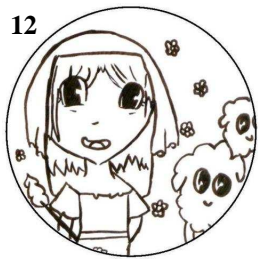
Notre regard est vite attiré par une vitrine où nous avons le plaisir de trouver ce que nous cherchions : deux beaux reliquaires de sainte Germaine, un médaillon et une petite châsse en cuivre doré ainsi qu'un certificat authentifiant ces reliques, datant de 1869 et signé par Mgr Desprez qui était alors archevêque de Toulouse. Nos amis nous avaient bien renseignés ! La lecture des autres panneaux de l'exposition nous a permis de faire connaissance avec Notre-Dame de Meritxell et son sanctuaire.



Une bien jolie histoire

Vers la fin du XIIe siècle, un 6 janvier, les habitants de Meritxell en marche pour assister à la messe de l'Épiphanie au village de Canillo, trouvent sur leur chemin un rosier sauvage en fleurs sur un espace miraculeusement épargné par la neige. Étonnés, ils s'approchent et, surpris, ils découvrent au pied de cet églantier une statue de la vierge à l'enfant. La messe terminée, le curé et tout le village se dirigent vers Meritxell pour chercher la statue et la rapporter à Canillo où ils la déposent dans l'église. Cependant le lendemain, la statue a disparu et on la retrouve sous le rosier. On installe alors la statue dans l'église d'Encamp. Mais, de la même manière elle est retrouvée le lendemain sous le rosier toujours en fleurs...

Les villageois de Meritxell, voyant un signe dans ces événements inexplicables, décident de construire en ce lieu une église en l'honneur de Notre-Dame de Meritxell.



SAINTE GERMAINE EN ANDORRE

La vierge romane

La statue trouvée sous le rosier était une sculpture romane du XII^e siècle, en bois polychrome, que les experts considéraient comme l'une des plus anciennes de cette région des Pyrénées.

Assise solennellement dans une attitude hiératique, elle tient sur ses genoux l'enfant qui lève la main droite tout comme la Mère. Elle porte une couronne de cinq fleurons sur la tête au-dessus d'un voile blanc qui lui couvre la tête et les épaules.

Comme d'autres représentations de l'époque, connues comme de la « main longue », la main droite de la Vierge est exagérément grande et longue pour souligner l'action d'accueillir et le signe de la bénédiction. L'enfant a les pieds nus contrairement à sa mère qui porte de grands sabots typiques des paysans de la montagne.

L'incendie

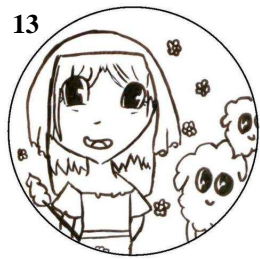


Dans la nuit du 8 au 9 septembre 1972, un violent incendie ravagea la petite église de Meritxell. Les flammes anéantirent le sanctuaire et tous les trésors qu'il contenait et en particulier la statue de Notre-Dame.

Reconstruction

C'est à la suite de ce drame que le conseil général d'Andorre commanda à l'atelier d'architecture de Ricardo Bofill le projet d'un nouveau sanctuaire. Inauguré le 8 septembre 1976, il est de conception résolument moderne, voire futuriste. A l'entrée, se dresse une stèle commémorant le paréage de 1288, œuvre du sculpteur andorran Roger Mas. A l'intérieur, la réplique de la statuette de la Vierge romane qui est l'œuvre du sculpteur andorran Sergi Mas, l'un des artistes les plus renommés de la Principauté.





SAINTE GERMAINE EN ANDORRE

Aujourd'hui

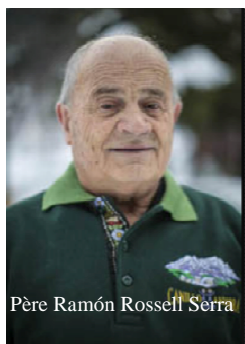
L'« ancien sanctuaire » accueille une exposition rétrospective « *Meritxell Mémoire* », qui raconte à l'aide de photos, de documents et d'objets l'histoire du culte de la sainte patronne d'Andorre, de la construction de l'église et de l'incendie. On peut y voir des photographies grandeur nature des bas-reliefs qui étaient dans l'église avant l'incendie et dans des vitrines des objets épargnés par les flammes comme les reliquaires de sainte Germaine.



Une rencontre intéressante

Après avoir apprécié la réplique de l'ancienne église, nous dirigeons nos pas vers le nouveau sanctuaire.

Construit en pierre blanche et ardoise, tout ici est surprenant, les grands arcs, la présence d'eau et de grands miroirs dans le cloître, un autel rond dans l'église, la statue de Notre-Dame, fidèle reproduction de celle qui fut détruite dans l'incendie de 1972.



Jacques voulant fixer sur sa pellicule tous ces détails originaux, « mitraille » de tous les côtés tel un bon touriste japonais ! Nous ne passons pas inaperçus et sommes abordés par un prêtre, le père Ramón, recteur du sanctuaire. Après les présentations d'usage où nous apprenons qu'il est responsable du sanctuaire depuis 47 ans, nous lui posons la question qui nous intrigue depuis notre arrivée : pourquoi trouve-t-on sainte Germaine à Meritxell ? « Rien d'étonnant à cela, Canillo est très proche de la France, c'est une région de forte transhumance et ici il y avait beaucoup de bergers andorrans et français, quoi de plus normal que d'avoir leur sainte patronne près d'eux ! » nous répond-t-il. En effet, c'est logique et nous pensons à nos amis bergers ariégeois du village d'Unac, à leur grande dévotion pour la bergère de Pibrac et à tous les oratoires que l'on trouve sur le versant français des Pyrénées dans lesquels on rencontre souvent sainte Germaine.

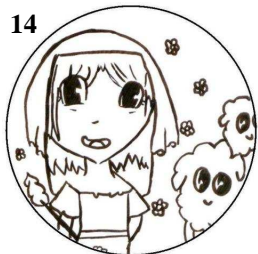
Le père Ramón nous apprend ensuite que la petite châsse que nous avons admirée dans l'exposition est vide car la précieuse relique qu'elle contenait a été scellée dans l'autel de la nouvelle église lors de sa consécration.

La statue de la vierge

La sculpture qui est aujourd'hui vénérée est une fidèle réplique de la statuette originale. Elle met en évidence trois caractéristiques de la sculpture médiévale qui sont : la position de la main symbolisant la protection qu'une mère offre à ses enfants ; les yeux de la mère, bien trop grands, qui représentent l'éternité et la transcendance de ce qui est divin ; enfin, elle revêt les sabots des paysans. Le message de l'artiste est clair : la Vierge de Meritxell, reine du ciel et de la terre, est une femme simple et humble qui aime tout le monde de la même façon.

Après la messe, la tradition veut que chaque assistant embrasse la médaille que porte la statue.





Le sanctuaire actuel

Tout dans la construction est étonnant par le modernisme de l'ensemble où on distingue toutefois des détails évoquant d'autres constructions de différentes époques. Ainsi, la tour-clocher fait songer aux monastères médiévaux tandis que les grandes arcades qui combinent la pierre blanche et l'ardoise évoquent les restes des grands arcs de l'ancienne chapelle après l'incendie. La forme de l'édifice, en croix grecque, et le jeu de figures géométriques du carrelage nous rapprochent de la Renaissance italienne.

Cet endroit est incroyable : la lumière envahit la salle principale qui n'a pratiquement aucun mur mais des parois en verre. C'est un mélange de sanctuaire catholique, de cloître qui va rappeler une mosquée avec des dépendances de style avant-gardiste. Le jeu de miroirs donne une impression d'infini, comme si le lieu s'étendait à perte de vue. C'est un endroit harmonieux et serein qui attire l'attention autant par la pureté des formes que pour son architecture singulière.

Dans la nef, en hauteur, on peut voir les représentations des sept saints titulaires des sept paroisses andorranes, preuve que ce sanctuaire est le centre spirituel du pays. Sur le mur du fond, préside la statue de Notre-Dame de Meritxell.

Une surprise nous attend : un autel circulaire, comme celui de Pibrac ! Le père Ramón nous précise qu'il est en granit, c'est cet autel qui contient la relique de sainte Germaine.

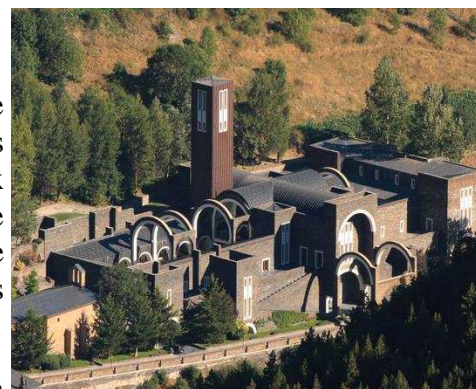


Nous apprenons que la nouvelle église du sanctuaire a reçu le titre de basilique mineure donné par le Pape François le 13 mai 2014.

La basilique peut contenir 250 places assises mais lorsque de grands événements sont célébrés, les portes du grand cloître s'ouvrent et là on peut compter jusqu'à 1000 places à ciel ouvert avec un panorama unique !

Surpris et admiratifs, nous remarquons les similitudes qui existent entre le sanctuaire de Meritxell et celui de Pibrac : un projet initial trop ambitieux qui n'a pu être mené à bien, seule une partie a été réalisée ; une basilique et une église de styles différents se faisant face ; un autel rond dans la nouvelle église et enfin l'obtention récente du titre de basilique mineure.

A regret, nous quittons ce site magnifique et nous saluons notre nouvel ami avec qui nous garderons contact car le père Ramon nous a promis de venir en visite à Pibrac, pourquoi pas le 15 juin ? Vous recherchez un haut-lieu de recueillement en communion directe avec la nature et le ciel ? Venez faire un tour à Meritxell qui est bien plus qu'un sanctuaire. Le père Ramón vous dira que le paradis se trouve ici !





LES MARIÉS DE SAINTE GERMAINE !

Beaucoup de mariages sont célébrés à Pibrac, dans cette église paroissiale où sainte Germaine venait prier et où sa présence et sa protection sont toujours tangibles.

Anne et Bernard s'occupent depuis de très longues années de préparer des jeunes couples qui s'apprêtent à recevoir le sacrement du mariage. Voici leur témoignage.



Le 17 Octobre 2015, nous assistions, en tant que couple accompagnateur au mariage, à la célébration du mariage de Marine et Damien, à l'église de Pibrac.

Lors de la préparation de la cérémonie, avec le père François, Marine nous a fait part de son désir d'offrir un bouquet de mariée à la petite sainte de Pibrac.

Pour elle, Germaine était présente dans son enfance, quand elle assistait à la messe de Noël, dans ce lieu. Sa foi chrétienne était aussi interpellée par les récits de sa grand mère.

← A la fin de la cérémonie, Marine prend devant l'autel le bouquet de fleurs qu'elle veut offrir à sainte Germaine

En nous renseignant pour savoir si d'autres mariés avaient, par le passé, déposé un bouquet de fleurs à la chapelle de sainte Germaine, nous retrouvons une prière récitée par les mariés, le jour de leur mariage demandant à Germaine de veiller sur eux et d'intercéder pour leur obtenir la bénédiction divine.

Marine et Damien, en associant l'Ave Maria à leur démarche au pied de la statue de Germaine, ont mis leur amour sous le double regard protecteur de Marie et Germaine.

La « Prière des Foyers » à sainte Germaine leur dit :

« *Vous qui donnez votre pain à plus pauvre que vous, veillez à ce qu'il y ait sur notre table assez de pain et dans nos cœurs assez d'amour pour partager avec les autres.* »

Anne et Bernard

En écoutant un Ave Maria, Marine et Damien, après avoir déposé leur bouquet devant la statue de sainte Germaine, se recueillent mettant leur amour et leur tout nouveau foyer sous la double protection de Marie et de Germaine.

←

La Prière des Foyers à Sainte Germaine apparaît dans les archives de sainte Germaine dans les années 1970. Elle accompagne souvent la démarche des mariés qui demandent à célébrer leur mariage à Pibrac pour mettre leur famille sous la protection de la petite bergère.

En quatrième de couverture vous pourrez lire la totalité de cette simple mais si belle prière.



Prière des foyers à sainte Germaine

Unis devant Dieu et après l'avoir prié,
c'est vers vous, sainte Germaine,
que nous nous tournons.

Forts de notre promesse et de l'aide de Dieu,
nous ne voulons former qu'un seul cœur, une seule âme,
dans la joie comme dans la peine.

Obtenez-nous le courage d'être fidèles l'un à l'autre.

Aidez-nous à placer toute notre vie sous le regard de Dieu.

Faites que nous nous aidions l'un et l'autre dans notre foi.

Dieu nous appelle à collaborer avec Lui à son œuvre de Créateur, en donnant la vie.

Nous voudrions être d'une entière générosité.

Obtenez-nous d'aimer assez les enfants que le Seigneur voudra bien nous confier
pour les aider à devenir des hommes et de vrais fils de Dieu.

Sachant qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, nous voulons que notre foyer soit ouvert aux autres.

Vous qui donniez votre pain à plus pauvre que vous,

veillez à ce qu'il y ait sur notre table assez de pain
et dans nos cœurs assez d'amour
pour partager avec les autres.

Vous qui avez su pardonner les offenses,

Apprenez-nous à nous pardonner mutuellement,
à faire de notre maison un lieu de paix et de joie.

Aidez-nous enfin à faire chaque jour, à votre exemple,

dans notre travail quotidien, la volonté de Dieu, jusque dans les choses les plus ordinaires et les plus humbles.

Sainte Germaine, nous vous confions notre foyer.

Priez Dieu de nous venir en aide pour la terre et pour le ciel.

Amen !

